

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

## «L'affaire Mattei» en 2015

Par Kader Bakou

Le réalisateur et scénariste italien Francesco Rosi, décédé samedi à Rome, est connu pour avoir, entre autres, élaboré les normes du «film-dossier» ou du «film-enquête», superposant une fiction et des images d'archives. Il est le réalisateur et scénariste de films «engagés» comme *Main basse sur la ville* en 1963 ou *Cadavres exquis* (1976).

Francesco Rosi est également réalisateur-scénariste du long métrage *L'Affaire Mattei*, Palme d'or à Cannes en 1972 et dans lequel il évoque les batailles politico-économiques autour de l'exploitation du pétrole en Italie et aussi indirectement dans le sud algérien.

Enrico Mattei, après la Seconde Guerre mondiale, a développé et réorganisé en société publique l'Ente Nazionale Idrocarburi (ENI). Sous sa direction, l'ENI a négocié d'importantes concessions pétrolières au Moyen-Orient, ainsi que des accords commerciaux de grande portée avec l'Union soviétique, qui ont permis de briser le monopole des Sept Sœurs qui dominait l'industrie pétrolière mondiale. Il a aussi introduit le principe selon lequel le pays où se situe l'exploitation pétrolière perçoit 75% des profits.

Mattei, qui était un démocrate-chrétien de gauche, a été député de 1948 à 1953. Il est mort dans un accident d'avion le 27 octobre 1962, vraisemblablement causé par une bombe embarquée ou par un sabotage. Cette affaire non résolue a été une obsession en Italie pendant des années et le sujet du film *L'Affaire Mattei* de Rosi. Enrico Mattei recevait souvent des menaces anonymes. Prévenu par téléphone d'une possible tentative d'attentat, il répond dans le film : «Eh bien, s'ils veulent me tuer, qu'ils me tuent !» Outre la mafia, plusieurs commanditaires sont soupçonnés du meurtre : les compagnies pétrolières américaines, parce qu'il remettait en cause leur monopole pour l'approvisionnement en pétrole de l'Italie, ou le SDECE parce qu'il a été accusé de financer le FLN pendant la guerre d'Algérie. Par ailleurs, l'ENI aurait été sur le point de supplanter les intérêts pétroliers français en Algérie. En 1960, après avoir conclu un accord avec l'URSS et pendant qu'il négociait avec la Chine populaire, Mattei a déclaré que le monopole américain était terminé. Les réactions ont d'abord été conciliantes et ENI a été invitée à prendre part au partage des zones de prospection dans le Sahara. Mais, Mattei a fait de l'indépendance de l'Algérie une condition, faute de quoi il n'y aurait pas d'accord. Alors, il a été considéré comme une cible par l'OAS qui a commencé à lui adresser des menaces explicites.

Enrico Mattei avait programmé une visite en Algérie, visite qui n'a pas eu lieu à cause du crash de son petit avion ! En 2000, le pipeline transméditerranéen, reliant les gisements d'Algérie à la Sicile, a été baptisé du nom d'Enrico Mattei.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

MALGRÉ LES RUMEURS AU SUJET D'UN REMANIEMENT MINISTÉRIEL  
Nadia Labidi annonce des chantiers considérables

*Huit mois après sa nomination à la tête du ministère de la Culture et alors que des rumeurs tenaces circulent sur son éventuel éviction lors d'un remaniement ministériel «imminent», M<sup>me</sup> Nadia Labidi a répondu aux questions de notre consœur de l'APS-Vidéo. Abordant plusieurs aspects de son action et de ses projets, elle estime avoir trouvé à son arrivée un secteur culturel très actif et rehaussé de nombreuses réalisations.*



Photo : D.R.

Interrogée sur les rencontres tenues l'été dernier avec les acteurs culturels des différentes disciplines, M<sup>me</sup> Labidi affirme que la rédaction des pré-plates-formes issues de ces consultations s'est effectuée selon un système de classement commençant par les questions les plus urgentes. Elle souligne que le plan d'action du gouvernement contient déjà «cinq grands points utiles» à cette démarche : le patrimoine et sa valorisation, les infrastructures culturelles et leur utilisation en tant que services publics au bénéfice des professionnels, la formation, les industries culturelles, l'Ansej de la culture (proposé par le ministre et adopté par le gouvernement) et, enfin, la situation des artistes.

Tout en rappelant son «engagement pour l'organisation des assises de la culture», elle annonce que la première étape fut la création des avant-projets des plates-formes «qui vont être mises en ligne puis soumises aux assises, lesquelles se tiendront par secteur d'activités».

Néanmoins, sur la sempiternelle question du statut de l'artiste, la ministre se contentera de réitérer «les mesures» du gouvernement quant à l'établissement de la carte professionnelle en vue d'une prise en charge sociale. Or, cette dispo-

sition a été évoquée longtemps avant le départ de Khalida Toumi et ne voit toujours pas le moindre signe d'avancement mais elle avance que son ministère «a procédé au recensement de tous les artistes ayant dépassé l'âge de 60 ans (1000 artistes pour l'instant) afin de les communiquer aux ministères du Travail et des Finances». S'exprimant sur «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», M<sup>me</sup> Labidi estime que cet événement «permettra de doter la ville de plusieurs infrastructures, un important programme de réhabilitation de la vieille ville, ainsi que la pérennisation de la dynamique culturelle à Constantine au-delà de la manifestation».

Interrogée sur la politique d'austérité annoncée par le gouvernement et son impact sur le budget de la culture, la ministre estime qu'il ne s'agit de pas de restrictions budgétaires mais de savoir «rationaliser l'utilisation des ressources». Elle exprime en outre la perspective d'impliquer «les citoyens dans l'investissement culturel, ce qui sera permis par le dispositif des Ansej et du Cnac de la culture, dont les bénéficiaires seront formés au préalable», en

rappelant que le secteur doit participer au développement économique du pays. Elle annonce que les services de son département ont établi une liste de trente activités éligibles à l'obtention de ces crédits, tout en précisant que la liste n'est pas close. Concernant les festivals institutionnalisés, M<sup>me</sup> Labidi estime que leur conception sera revue à la faveur d'une «ouverture sur la société et l'implication des artistes dans leur organisation». Et d'annoncer, par ailleurs, que le plan d'action du gouvernement prévoit la mise à disposition du public des infrastructures existantes dans le sens où de jeunes artistes pourront y avoir accès pour des répétitions par exemple. Dans ce sillage, elle déclare que la question des abat-toirs d'Alger réclamés par les plasticiens «n'est pas close car elle est en cours de discussion». Or, elle révèle que le ministère a pu obtenir du wali l'affiliation des Voûtes d'Alger au ministère qui les aménagera pour les mettre à la disposition des artistes. Quant au secteur cinématographique, la ministre estime que la première étape est la réhabilitation des salles «quand elles sont éligibles à un soutien

pour leur rénovation» ou leur transformation en espaces dédiés à d'autres activités culturelles, puis la perspective de créer des multiplexes afin de répondre à «un nouveau mode de consommation du cinéma». Pour ce qui est des aides financières, elle dit réfléchir à la création d'une agence destinée à «accompagner les scénaristes dans l'écriture d'un film», ce pourquoi elle œuvre «à trouver l'ancrage juridique d'une telle institution». En outre, elle évoque la commission ad hoc qui devra élaborer un barème quant à l'octroi des budgets aux réalisateurs. Quid de la formation ? M<sup>me</sup> Labidi rappelle la rencontre de son département avec l'Institut français de l'audiovisuel sur «les formations continues» qui bénéficieraient également aux professionnels déjà en activité afin de mettre à niveau leurs compétences, tout en précisant que les frais seront pris en charge par les deux parties (française et algérienne). Dans le même registre, elle déclare à propos de l'Institut supérieur des métiers des arts et du spectacle : «L'Isma nécessite une réflexion car il réunit deux formations distinctes même si elles peuvent être complémentaires : le théâtre et le cinéma.» Or, estime-t-elle, il y a nécessité de revoir cette organisation afin de rendre justice aux deux disciplines qui «obéissent à des mécanismes différents». Elle annonce, en outre, le projet de créer «de façon mitoyenne des studios et une école de cinéma». Enfin, M<sup>me</sup> Nadia Labidi constate que l'une des urgences auxquelles son département devra répondre est la réintroduction des modules artistiques dans le secteur de l'éducation, ce qui contribuera selon elle à réconcilier les différentes tranches de la société avec la vie culturelle.

Sarah H.

4<sup>es</sup> JOURNÉES DU FILM JORDANIEN À ALGER*My love Awaits me by the sea* de Mais Darwazah en ouverture

Le film documentaire *My love Awaits me by the sea* de la réalisatrice jordano-palestinienne Mais Darwazah a été projeté à la cinémathèque d'Alger à l'ouverture des 4<sup>es</sup> Journées du film jordanien à Alger. A travers cette œuvre cinématographique qui se veut un hommage au peintre et poète palestinien Hasan Hourani, la réalisatrice a voulu faire entendre le cri des Palestiniens qui vivent au quotidien les affres du colonialisme sioniste. *My love Awaits me by the sea* qui est le premier film documentaire long

métrage de Mais Darwazah est un carnet de voyage de la réalisatrice dans son pays d'origine qui met en avant l'oppression que subissent les Palestiniens sous l'occupation.

Ce film de 80 mn avait également été projeté à l'ouverture du Festival international du film de Toronto en 2013. Il a participé ensuite à plusieurs festivals cinématographiques internationaux dont les festivals de Dubaï et de l'Ismaïlia en Egypte.

Six films seront projetés lors de cette manifestation. Deux longs métrages sont

prévus les premier et dernier jours et quatre courts métrages durant la deuxième journée. Au menu du deuxième jour, le film *A Cold Morning in November* de Robert Abboud et le film documentaire *Hôtel Zaatari* de Mais Salman et Zaid Balqaen.

Les 4<sup>es</sup> Journées du film jordanien s'inscrivent dans le cadre de la coopération entre l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC) et la Royal Film Commission visant à faire connaître les dernières productions du septième art dans les deux pays.

## Actucult

**BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA AGHA (05, RUE DE LA GARE AGHA, ALGER)**  
Du 13 au 19 janvier : Expositions de gâteaux traditionnels par M<sup>me</sup> Mekhalfia et de tenues traditionnelles avec M<sup>me</sup> Dalila Brinis.  
Mercredi 14 janvier à 13h30 : Conférence de M<sup>me</sup> Ferhati Berkoum, autour de son livre *Les costumes de Boussaâda*.

**THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)**  
Mercredi 14 janvier à 19h : Concert de L'Orchestre symphonique national algérien, sous la direction du maestro ukrainien Volodymyr Sheiko.

**SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**  
Vendredi 16 janvier à 17h : Soirée musicale animée par Ayoub Medjahed et le groupe Nessma Flamenco.

**CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA**  
Samedi 17 janvier à 14h : Le P<sup>r</sup> et sociologue Lahouari Addi, auteur de *L'Algérie et la démocratie*, et Djamel Zenati, auteur de la préface du même livre, animeront un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa.

**LIBRAIRIE EL IJTIHAD (9, RUE HAMANI, ALGER)**  
Jeudi 15 janvier à 14h30 : Abderrahman Banatia signera son livre *L'Influence de l'islam et des livres révélés*, paru aux Éditions Dar Houma (2014).

**MÉDIATHÈQUE DE L'INSIM (NOUVELLE VILLE, TIZI OUZOU)**  
Mercredi 14 janvier à 13h : Café littéraire et philosophique sous le thème : «Médias et communication en Algérie», par le P<sup>r</sup> Belkacem Mostefaoui, sociologue des médias. La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace de son ouvrage *Médias et*

*liberté d'expression en Algérie.*

**MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU**  
Du 10 au 14 janvier : 8<sup>e</sup> édition du Salon «Djurdjura» du couscous.

**GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**  
Jusqu'au 22 janvier : Exposition de peinture de l'artiste Djilali Salhi.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**  
Jusqu'au 31 janvier 2015 (sauf les 18 et 25 janvier) : En partenariat avec l'AARC, projection du film *L'Héroïne* de Cherif Aggoun, à raison de 4 séances par jour : 14h, 16h, 18h et 20h.

Jeudi 15 janvier à 18h : Spectacle de Karim Faycel à l'occasion de la sortie de son nouvel album.

Jeudi 22 janvier à 18h : Pièce théâtrale *Sassia et El Bahi* de la coopérative

culturelle Afkar wa Founoun de Sétif.

**COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)**  
Jusqu'au 16 janvier 2015 : A l'occasion d'El Mawlid En-Nabaoui, exposition d'arts plastiques *Houroufiyat* de Laïdi Tayab.

**GALERIE D'ART ASSELAH (RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)**  
Jusqu'au 15 janvier 2015 : Exposition de peinture par l'artiste Mourad Abdelaoui.

**MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN D. ROOSEVELT, ALGER)**  
Jusqu'au mois de mars 2015 : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

**MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**

Jusqu'au 31 janvier 2015 : 6<sup>e</sup> Festival international d'art contemporain.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**  
Jusqu'au 31 janvier 2015 : 7<sup>e</sup> édition du «Salon d'automne» des arts plastiques.  
Mercredi 14 janvier à 16h : Conférence de Attaf Mohamed, auteur, autour de son livre *Tizi Ouzou à travers les âges*, paru aux Editoins Dalimen.

**ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)**  
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN**  
Cours de langue italienne, inscription ouverte : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information : Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91